



LETTRE DE LA SOURCE NOUVELLE N° 207
Mars-Avril 2020

Surgissement de l'indésiré

J'ai longtemps hésité à vous envoyer ma lettre sur la science et la spiritualité de mars -avril : la preuve nous sommes le 10 avril, je ne la trouvais pas trop en phase avec l'expérience inédite que nous vivons et qui s'impose à nous . J'ai donc choisis de vous partager un texte de Pierre Teilhard de Chardin, (prêtre, théologien, paléontologue et philosophe) « l'hymne à la matière » que je trouve absolument sublime et d'une grande profondeur. Chaque fois que je le lis je suis saisi par sa beauté, son intensité, sa réalité.

Par ailleurs ce texte nous parle de matière et d'Esprit, proche de mon sujet d'origine (science et spiritualité), du sens des expériences et des épreuves dans nos vies comme cette pandémie et surtout ce que nous commémorons aujourd'hui, la mort et la résurrection de Jésus Christ. Puissiez vous tirer toute la substance nourrissante de ce texte admirable, transcendant.

Je vous souhaite donc de vivre intensément , peut être comme jamais, grâce ou à cause de ce petit vivant microscopique qui nous menace et nous ébranle, ce temps de Pâques et les jours à venir pour dissoudre nos cadres étroits, égoïstes et mortifères et ainsi naître (ressuscité?) afin de contribuer à la venue du monde désiré par Jésus pour le bonheur des humains et l'accomplissement de la création.

Raymond Geiss président de l'AOSN

HYMNE A LA MATIÈRE

L'Homme tomba à genoux dans le char de feu qui l'emportait.

Et il dit ceci :

« Bénie sois-tu, âpre Matière, glèbe stérile, dur rocher, toi qui ne cèdes qu'à la violence, et nous forces à travailler si nous voulons manger.

Bénie sois-tu, dangereuse Matière, mer violente, indomptable passion, toi qui nous dévores, si nous ne t'enchaînons.

Bénie sois-tu, puissante Matière, évolution irrésistible, Réalité toujours naissante, toi qui faisant éclater à tout moment nos cadres, nous obliges à poursuivre toujours plus loin la vérité.

Bénié sois-tu, universelle Matière, Durée sans limites, éther sans rivages, - Triple abîme des étoiles, des atomes et des générations, - toi qui, débordant et dissolvant nos étroites mesures, nous révèles les dimensions de Dieu.

Bénié sois-tu, impénétrable Matière, toi qui, tendue partout entre nos âmes et le monde des Essences, nous fais languir du désir de percer le voile sans couture des phénomènes.

Bénié sois-tu, mortelle Matière, toi qui, te dissociant un jour en nous, nous introduiras, par force, au cœur même de ce qui est.

Sans toi, Matière, sans tes attaques, sans tes arrachements, nous vivrions inertes, stagnants, puérils, ignorants de nous-mêmes et de Dieu.

Toi qui meurtris et toi qui penses, toi qui résistes et toi qui plies, toi qui bouleverses et toi qui construis, toi qui enchaînes et toi qui libères, -Sève de nos âmes, Main de Dieu, Chair du Christ, Matière, je te bénis.

- Je te bénis, Matière, et je te salue, non pas telle que te décrivent, réduite ou défigurée, les pontifes de la science et les prédicateurs de la vertu, -un ramassis, disent-ils, de forces brutales ou de bas appétits, -mais telle que tu m'apparais aujourd'hui, *dans ta totalité et ta vérité*.

Je te salue, inépuisable capacité d'être et de Transformation où germe et grandit la Substance élue.

Je te salue, universelle puissance de rapprochement et d'union, par où se relie la foule des monades, et en qui elles convergent toutes sur la route de l'Esprit.

Je te salue, somme harmonieuse des âmes, cristal limpide dont est tirée la Jérusalem nouvelle.

Je te salue, Milieu divin chargé de Puissance créatrice, Océan agité par l'Esprit, Argile pétrie et animée par le Verbe incarné.

Croyant obéir à ton irrésistible appel, les hommes se précipitent souvent par amour pour toi dans l'abîme extérieur des jouissances égoïstes. - Un reflet les trompe, ou un écho.

Je le vois maintenant.

Pour t'atteindre, Matière, il faut que partis d'un universel contact avec tout ce qui se meut ici-bas, nous sentions peu à peu s'évanouir entre nos mains les formes particulières de tout ce que nous tenons, jusqu'à ce que nous demeurions aux prises avec *la seule essence* de toutes les consistances et de toutes les unions.

Il faut, si nous voulons t'avoir, que nous te sublimions dans la douleur après t'avoir voluptueusement saisie dans nos bras.

Tu règnes, Matière, dans les hauteurs sereines où s'imaginent t'éviter les Saints, -Chair si transparente et si mobile que nous ne te distinguons plus d'un esprit.

Enlève-moi là-haut, Matière, par l'effort, la séparation et la mort, - enlève-moi là où il sera possible, enfin, d'embrasser chastement l'Univers ! » -

En bas, sur le désert redevenu tranquille, quelqu'un pleurait : « Mon Père, mon Père ! Quel vent fou l'a emporté ! »

Et par terre gisait un manteau.

Jersey, 8 août 1919

Pierre Teilhard de Chardin